N.° 86

Lettre d'un chirurgien
juré depuis a un chirurgien de
province, au sujet d'un nouveau traité
d'instrumens de chirurgie.

Avis au Lecteur.

Depuis plus de trois mois que j'ay reçu cette
Lettre, le Lecteur sera surpris de me faire des reproches d'avoir
tant attendu à luy en faire part. L'abondance cependant, ne
m'a point permis de le faire sans la participation de la personne
qui m'a fait l'honneur de m'écrire, il m'a été impossible de la donner
plutôt. après bien des difficultés de sa part, elle y a enfin
consenti, j'en ai été reduit à quelques conditions que le Lecteur
s'embarassera moins de sçavoir que de ses motifs.
Ce seroit en effet, insulter au jugement favorable que le public a
fait pendant plusieurs années du merite de Monsr. Garengeot
que de l'abandonner mort aux impertinences, de la Critique

ARC 32 d 3 n°86

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de le nouveau plagiaire. C'est donc moins la critique de son ouvrage qui d'ailleurs n'en vaut point la peine; qu'il ~~[illegible]~~ sinon l'Auteur de son petit ouvrage, et de son peu de retenue en attaquant des Auteurs aussy glorieux et qui repondent plus se defendre que par la reputation qu'elles ont acquise, lors qu'elles etoient animées.

l'auteur de la Lettre m'avoit prié de la retoucher, et d'en changer quelques endroits; mais, outre que cela ne m'auroit pas Convenu, J'ay crû que le Lecteur, qui, d'ordinaire ne Juge de la Sincerité des Auteurs que par leur Simplicité, la recevroit avec bien plus de plaisir de la premiere main.

Lettre.

Monsieur.

C'est pour satisfaire a la loy que je me suis moy meme imposé, que j'ay l'honneur de vous envoyer ce livre. Le sujet m'en a paru assez curieux; c'est un nouveau Traitté des instruments de chirurgie, enrichy de toutes leurs figures. L'envie meme, que j'ay, Monsieur, de vous satisfaire entout m'a fait joindre quelques reflexions que j'ay faites en le lisant; vous me les avez demandées avec trop trop d'instance pour pouvoir vous les refuser.

L'auteur de ce nouveau Traitté est le garçon d'une de nos veuves et le meme sous le nom duquel parut en 1719 un traitté d'operations en deux volumes.

Le premier livre d'un ouvrage de deux docteurs de la faculté de Paris, fut plus goutté que ne le sera sans doute le dernier.

C'est un recueil d'observations de tout le quel y a tiré les plus grands maitres en chirurgie; il ne s'agissoit que de leur donner un ordre, notre Ecrivain n'en fut point capable.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dans celuy cy aucontraire il seratrouvé aisé de s'apperceuoir par le stile comique et grossier qui y regne, et par le peu de respect qu'il a pour les maitres, qu'il en est presque l'auteur; et que, meprisant tous les anciens secours, il n'a voulû suivre que son petit genie.

Comme j'ay resolû, Monsieur, d'estre fort court, je ne m'arresteray point aux fautes de construction; elles me meneroient trop loin. Et d'une simple lettre que j'ay resolû de vous écrire, je me trouverois obligé de vous envoyer un volume dans toutes les formes. Quoique l'on puisse excuser une partie de la faute de l'imprimeur, il est cependant fascheux pour l'auteur, qu'il ait obmis un Errata qui seul auroit pû le justifier.

La description qu'il donne des instruments en particulier m'a paru assez juste; son exactitude même jusques dans les termes les plus singuliers prouve assez que l'ouvrier, le fameux Hesse dont le genie heureux est appuyé par une grande manoeuvre, l'eloge magnifique que l'auteur lui donne

etait une bonne partie de l'ouvrage.

Je me attacherai donc uniquement qu'a certains fautes que j'ay remarqué, et que j'y crû ne pouvoir passer sous silence. L'honneur de toute une compagnie y est trouvé interessé.

Le premier Livre qui a paru sous le nom de l'auteur estoit dedié au parlement de Bretagne; celuy cy l'est a un chirurgien depuis lors renommé a la verité. Quelle chûte cependant! d'un celebre parlement, descendre a un simple chirurgien.

Ancien Domestique du dernier Bedeau de Messieurs les medecins depuis, n'auroit il pas mieux fait par reconnoissance, de l'addresser a leur faculté.

Non Content d'avoir dedié son livre a le chirurgien, il en fait son heros; selon luy il est l'inventeur de tous nos instruments modernes; c'est a luy que l'on est redevable de la perfection des anciens; enfin il n'en cite point d'autres. Que la compagnie des chirurgiens jurés depuis est a plaindre, et qu'elle merite peu la reputation qu'elle a; si en deux cent soixante membres

ACADEMIE IMPERIALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui la composent, elle n'en peut produire qu'un seul.

Je ne doute point que l'experience de le chirurgien ne l'ait mis a portée d'enrichir cette matiere de quelques observations; mais luy attribuer tout l'effet ou aveugle ou fourbe au supreme degré.

Que la presention est encore ridicule dans un homme qui écrit; et qu'il est dangereux pour luy de se donner un merite que bien souvent il n'a pas.

Lisés dans la page 173 Pendroit du tourniquet.

Quoique j'aye fait la description de le nouveau tourniquet sans l'avoir devant moy, et que je l'aye fait fabriquer sur les seules idées du souvenir de l'avoir vû et manié de meme que plusieurs autres instruments; je ne flatte que son Auteur dont le merite est connû des Scavants de l'Europe applaudira a cette description, et avouera qu'il faut aimer la profession

et offre capable de quelque chose pour rencontrer si
juste sur une simple idée. Ces louanges sont d'un Convent,
magnifiques; le tour en est singulier; Les expressions en sont toutafait
riches; Je trouve neanmoins qu'elles auroient infiniment meilleur
Sens mises dans la bouche d'un autre que dans son livre.
Cependant, Monsieur, Celera peut etre rendroit de tout l'ouvrage
qui meritera davantage l'indulgence des Lecteurs. vous le sçavez
tout autheur veut etre loué; celuy cy, reflexion faite
a pû craindre d'etre privé de le tribut; c'est pourquoy il aura mieux
aimé que l'on imputat quelque chose a son amour propre, que de
refuser sans apologie.
Voicy encore un endroit de la preface qui n'est pas moins
original. C'est au Sujet de l'opposition qui luy fut faite a la
chancellerie. C'est pourquoy sans parler de la liberté qui doit
regner dans la republique des Lettres, et qui doit empecher
des Sçavants de Combattre leurs adversaires par la voye
Sourde des oppositions &c. Ce parallelle est tout a fait

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Joly D'un valet avec son maître. ne diroit on pas, a
l'entendre que c'eut un Galant ? Qui ne croiroit, en lisant
ce passage, Qu'il est le Chirurgien des Chirurgiens les plus disputés?
Lui qui tout au plus, repeut compter ses operations que par le
nombre des barbes qu'il a faites.

Notre Auteur, Lecteur, n'est pas bien Criminel; ces Sortes de
fautes que le Roy reproche sont Legeres, et il seroit a souhaiter
pour luy Qu'elles fussent les seules. mais Monsieur, D'un auteur
que doit on Exiger? Si ce n'est cette Sincerité demuée de tout
interest, cette Egalité d'ame exempte de toutes passion;
L'estime enfin doit estre la seule etude.

Qu'il paroist bien dans cet ouvrage que l'Ecrivain a negligé
ces qualités si necessaires a un Auteur; et que trop Sincere
pour dementir ses inclinations il n'a pu remplacer les mesmes vertus
que par leurs defauts Contraires.

Monsr. armand nous Confirera que vous avez Connû,
le personnage dont la memoire porte avec elle un regret qui ne
finira qu'avec les arts; Quel rang tient il dans le dernier ouvrage?
Quil est Different de celuy quil occupe dans le livre des
operations. il vivoit en ce temps; il est mort, la mort seulle a
effacé chez notre Lecteur tous les Sentimens de reconnoissance
quil avoit fait paroître dans Son premier livre, et qui seuls luy
tenoient lieu de l'ornement Cepher Complet.
Cette Quantité d'observations plus belles les unes que les autres,
ou il Le Cédoit; il le reconnoissoit pour estre le premier qui avoit
debrouillé la matière des impressions; il Convenoit luy avoir
obligation de l'ordre magnifique qu'il tenoit. dans celuy ci
au contraire il le depouille de ce qui luy est dû; il luy enleve
les instrumens qu'il a inventé; il passe sous Silence ceux qu'il a
perfectionné; et de ces nobles depouilles il en revest Socrate
d'aujourd'huy; homme d'autant plus Considéré, d'autant plus
cheri qu'il a le bonheur de vivre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Quel Serait apprendre, en effet, si l'auteur Lui Savait !
Les éloges, toutes les louanges entières périraient avec Lui ; l'auteur
ne Sentirait point de Scrupule ; Sept il mettait Lui en Conte
quelque Edition nouvelle.
Je Sais cependant que celui que Rome Si fort éleva aux
aux dépens de tant de grands hommes, aura assez de probité
pour n'en point disconvenir. Les deux rôles incompatibles qu'il
joue dans le livre ne Lui étonnent point. Il a été Servi ;
l'auteur en est bien capable ; l'appui des Louanges qu'il Lui a
présenté était trop Séduisant ; c'est un écueil auquel il n'a
Su Soustraire.
Si le Silence que l'auteur a affecté de garder sur Mons.
Arnaud est blamable ; il Serait encore devenu beaucoup moins,
s'il n'avait point été rompu. mais l'insuffisance qu'il Lui fallait
en le taisant n'était point Suffisante. Il fallait encore le
dechirer ; il fallait le dépouiller publiquement. Rappelez-vous

ilest mort. inventeur d'une machine, il la Luy Dispute.
la perfection, et la richesse de son invention auroit donné trop
d'éclat au genie de la chirurgie; il falloit, pour ruiner entierement
la memoire, la luy ôter.

Cette machine, dit il dans la page 301 du 2e volume, a
toujours eté connue sous le nom de Mons. Arnaud
mais son origine nous vient d'allemagne, et celuy qui
l'a apporté de Lepais est Mr. Blin chirurgien juré de
St. Cosme.

Dans le premier traitté d'instrumens qui a paru sous son nom
que n'a t-il mis toutes les particularités? il n'objecteroit, sans doute,
que n'ayant point parlé de cette machine, il n'en avoit point eu
occasion; mais j'en recois pour cette raison; Mons. Arnaud
vivoit, et vivant nous auroit gardé le secret a
son maitre.

Legerant qu'il nous donne de son origine, est Mr. Blin.
S'imagine t'il nous persuader une chose aussy absurde?

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Mr. Blin tout aussy Jalouse de sa gloire il y a 25 ans qu'il
pour Lepre appelent, aurait il tant attendu ? ne Lecroit il pas
Cellere. voulu Lire Lauteur qui en a fait un Celebre Ecrivain dans Les
ouvrages il y a deja quelques années. Lependant après La mort
de Cet illustre Ecrivain et Lorsqu'il n'est plus en état de
Combattre que L'imposteur vient bravement Lui porter Les coups.
Qui a-t-il reveLé Son Secret pendant La vie de Mr. arnaud ?
pourquoy a-t-il attendu sa mort pour Le faire ? Qu'appréhendait
il de Sa part ? il etoit homme franc et droit ; et il auroit vendu
Sa cause s'il eut dit La verité ; mais notre auteur etoit trop Sage ;
La chose alors etoit impossible ; et elle ne pouvoit etre
tentée dans une Conjoncture plus favorable.
Supposé Messrs, pensés Les choses Comme, que La machine
ne vient point originairement de Mr. arnaud ; Supposé qu'il n'en
eut point eu Les premiers idées ; ne Comprenez vous pas bien
Lesquelles depuis Son retour il a Sans doute portés ? Lecteurs de
notre Entretien, n'est il pas Lui même dans Cela ? Lui qui avait

que perfectionné Leyden par de ses machines, Lyonnais
mais nobligation?
mais notre Auteur nous rassure Luy même. dans l'origine de cette machine
ses premiers qui paroist faible dans lequel avance, nous sommes
exemples de la Grue. Mons. arnaud est une fidel inventeur,
les talens que l'on endoit les premieres idées; la probité seulle
exige de nous cette Satisfaction.
L'auteur ne s'en explique, rapelle a ses lecteurs, en voulant
pour amplifier, les bases de raisons aussy pitoyables.
l'authorité dont il se sert pour appuyer l'origine qui donne
a la machine est Constamment magnifique. mauvais par même sens
Luy qui se pare d'un amour si parfait pour l'Equité et la
Justice, devroit rappeller icy lequel a dit dans la page
212 de son premier volume et devroit avoir que peu
Satisfait, et piqué Contre Mons. arnaud, il pour rang de
s'en vanger par cet endroit?

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Moliere,
mais qui le croirait ? Racine, la Fontaine d'une amitié
si étrange, la source de toutes les calomnies, le grand
mécontentement enfin d'un Auteur a bien voulu nous faire
part ; rien n'est que d'un refus d'approbation que Monsr. Arnaud
lui fit en 1713 pour le traité d'opérations.
Leger Clavis fait le principal personage de cette Livre, Abraxas
Clavis haut a la main ; mais il le trompait ; l'homme à qui il
s'adressait et pour lequel fin pour donner dans les sottises de pure
nullement fantaisie, il pensait que Clavis était un imposteur
impudent, et a brûlé de la confiance qu'il avait en lui, que
d'approuver son propre ouvrage. D'ailleurs de quelle
autorité, le copiste donnait il les observations de Monsr. Arnaud
de son scribe qu'il avait été pendant dix ou douze ans au
Jardin royal des plantes, il parla de l'horloger en son vilage grave,
et voulut encore en avoir le jugement. il n'est personne
qui ne loue les refus de lui, et ne blâme l'auteur dans toutes

Les faicts dragon.

Ces donc cela, Monsieur, que l'on doit imputer labelle
dispossition de l'autheur. Cela seul la porté a detruire un autre
excellent homme, et atenir La parolle Scelerate qu'il a donné
plus d'une fois de le dechirer partout ou il pourroit. et il vangeance
pareille. encore La haute reputation dans laquelle Monsr.
vivant et mort, et qui le fait revivre quoique dans le tombeau,
Cette vraye Science si generallement connue, les luez miraculeuses
et qu'il a operé en si grand nombre Sont pour luy de leurs
garands de La calomnie et de l'ame. malplacée de
l'imposteur.

Jemelins vous emporté, Monsieur, sur le subjet. J'aurois neanmoins
bien d'autres endroit les quelz Je pourois egallement me deffendre,
mais Jene finirois Jamais; charger vous en Vous prie, Jen'en
rapporté tout a vous.

Vous pouvez des apresent Conoitre que le livre n'est pas

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

excellent ; et qu'ôté même les épaisseurs, il serait inutile.

Les descriptions de tous ces ouvrages sont assez exactes ; et les planches des plantes assez bien gravées, sont suffisantes pour donner une idée des instruments de chirurgie. Quand aurez-je le plaisir vous assurer, Monsieur, que la république des lettres a fait une fort mauvaise acquisition. Adieu. Le.

Paris le 4 de septembre 1723.

Dain